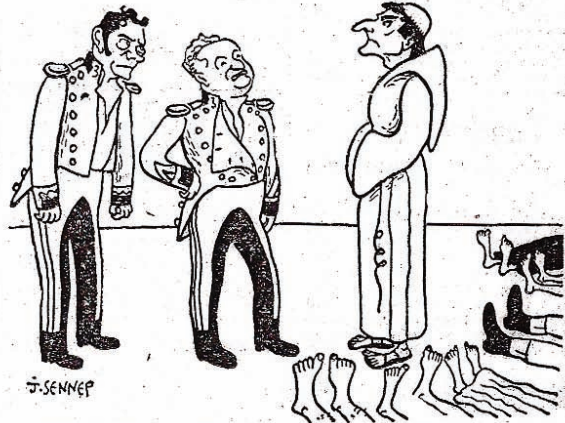


Genèse d'une œuvre : L'art et les étapes de la création : l'exemple de *Montserrat* d'Emmanuel Roblès

Document annexe 1

AU THEATRE DES MATHURINS

MONTSERRAT



Jean Servais, Jean Marchat et Vanderic. (Dessin de Sennep).
Six fusillés. Une œuvre d'exécution parfaite.

RETENUE par le jury de l'aide à la première pièce, « Montserrat », d'Em. Roblès avait été donnée au théâtre Montparnasse en fin de saison pour un nombre limité de représentations. Elle n'avait donc

pu avoir la carrière qu'elle méritait, c'est-à-dire que Jean Marchat a eu raison d'accueillir cette œuvre au théâtre des Mathurins.

Les qualités de « Montserrat » ne sont plus à découvrir. En revoyant la pièce, elles restent évidentes. Il apparaît même que certaines longueurs ont disparu. Le problème est rigoureusement posé. Il a la force des intrigues policières et la résonance des conflits humains. Peut-être pourrait-on souffler au héros de tromper son implacable adversaire ; dans sa situation tous les moyens sont permis et gagner du temps revient à sauver des vies. Mais on ne voit pas d'autres failles. L'auteur va jusqu'à souligner que Montserrat doit choisir entre la mort certaine de six innocents et l'« espoir d'une possibilité » que représente un Bolivar, libérateur cerné, malade, découragé peut-être. Ce fragile espoir suffit. Il donne le ton d'une œuvre serrée de détails qui s'étendent sans l'alourdir.

Jean Marchat est le terrible Izquierdo. Le personnage apparaît plus nuancé qu'avec Marcel Raine. Il reste aussi fort ce qui mesure la qualité de cette nouvelle interprétation. Jean Servais n'a peut-être pas l'aspect physique que l'on imagine à Montserrat, mais à mesure que l'étau se resserre, on oublie ce décalage. J'ai moins aimé Roger Gaillard. Jouant un comédien, il resta trop longtemps comédien. Le reste de l'interprétation est homogène, signalons notamment Vital et Vanderic. Ce dernier est également responsable de la mise en scène qui est très claire.

J.B. Jeener.

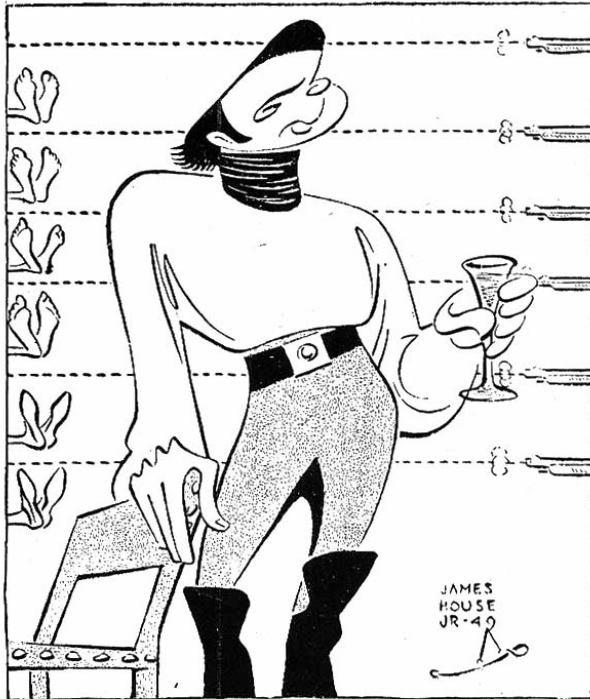
© Le Figaro et Bfm de Limoges



Derrière la toile de fond tombent une à une sous les balles du peloton d'exécution les innocentes victimes du chef espagnol Izquierdo. Partagé entre la pitié, la colère et la défense d'une cause qu'il tient pour sacrée, Montserrat lutte pour respecter son serment. Cependant que les derniers otages essaient de sauver leur vie. Scène capitale de la première pièce d'Emmanuel Roblès, que jouent au Théâtre Montparnasse Claude Martin, Vanderic, Marcel Raine, Robert Favart, Vital. Texte et dessin de BEN.

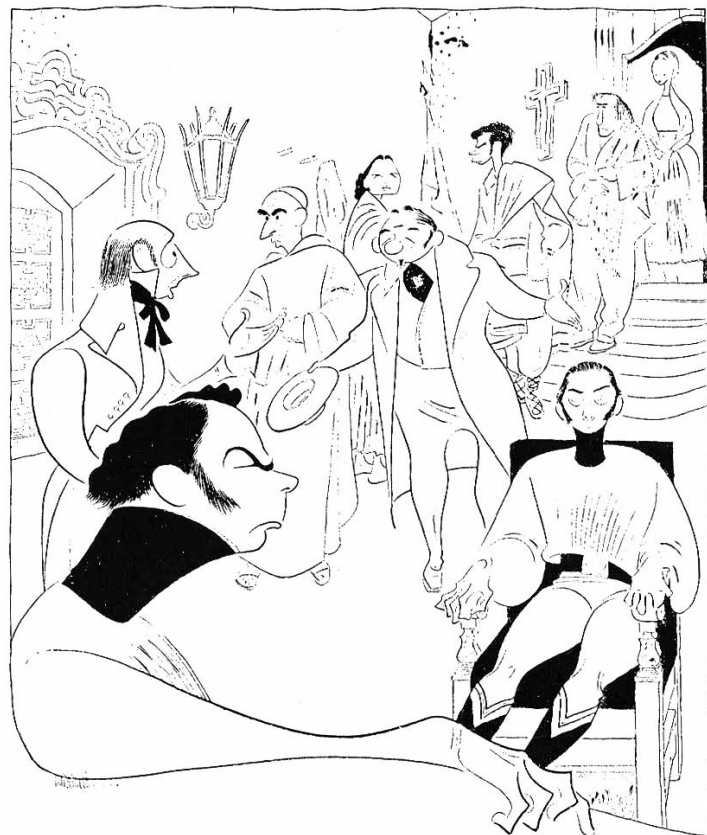
© Les Nouvelles Littéraires et Bfm de Limoges

Genèse d'une œuvre : L'art et les étapes de la création : l'exemple de *Montserrat* d'Emmanuel Roblès
Document annexe 1



EMLYN WILLIAMS as Colonel Izquierdo

© Herald Tribune et Bfm de Limoges



Emlyn Williams (l.) goes William Redfield (seated) the bitter having innocent villagers put to death. In "Montserrat," Miss Hell- choice of disclosing the whereabouts of the rebel leader, Bolivar, or man's adaptation from Emmanuel Roblès' play, opening this week.